

L'ENCHANTEMENT D'UN PÈLERINAGE FLOTTANT

Le cas du Mont Athos, Grèce

Filareti Kotsi ¹

Le pèlerinage, au lieu de disparaître peu à peu dans notre monde apparemment de plus en plus séculier, scientifique et technologique, connaît une croissance considérable². Les pèlerinages sont abondamment promus et organisés par des agences de tourisme, de telle sorte que dans de nombreux cas on peut parler à leur propos de tourisme religieux. D'autre part, on peut constater que les recherches sur les pèlerinages occupent une place importante dans des disciplines comme les études religieuses comparées, l'histoire et la psychologie.

C'est également un domaine largement investi par les anthropologues et une littérature considérable s'est développée sur le sujet

¹ Doctorante École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud.

² Les lieux majeurs de pèlerinage en Europe sont Lourdes en France, Compostella en Espagne, Knock en Irlande, Fatima au Portugal, Banneux et Beauraing en Belgique, Medjugorje dans l'ex-Yougoslavie, Czestochowa en Pologne, Tinos en Grèce.

dans ces trente dernières années¹. Ainsi, dans les années 70, l'anthropologue américain, Victor Turner, a publié ses travaux sur le pèlerinage chrétien, mais il a limité la chrétienté à l'Europe occidentale et à l'Amérique latine². Une plongée exploratoire à travers la littérature sur le pèlerinage montre que peu de références apparaissent à propos de l'Église orientale et de la religion orthodoxe³. Pourtant, les lieux de pèlerinage et les occasions de partir en pèlerinage en Grèce sont nombreux. Chaque année, pendant l'été mais aussi à l'occasion de jours de fête spécifiques, des pèlerins grecs visitent divers monastères et lieux saints. Les endroits de pèlerinage les plus fréquentés sont l'île de Tinos pour la Vierge de l'Annonciation, l'île de Mitilini pour saint Raphaël, l'île de Patmos pour saint Jean l'Évangéliste, l'île de Corfou pour saint Spiridon, les monastères des Météores et la péninsule monastique du Mont Athos. Cependant, des monastères de moindre réputation attirent également un grand nombre de pèlerins et de visiteurs.

Cet article étudie un lieu de pèlerinage spécifique : le Mont Athos. C'est un centre monastique situé dans le nord de la Grèce⁴ qui

¹ Voir, par exemple, E. COHEN, "Pilgrimage Centers: Concentric and Excentric", *Annals of Tourism Research*, 19, 1, 1992, pp. 33-50 ; J. EADE, M. J. SALLNOW (ed.), *Contesting the Sacred. The Anthropology of Christian Pilgrimage*, New York, Routledge, 1991 ; J. EADE, "Pilgrimage and Tourism at Lourdes", France, *Annals of Tourism Research*, 19, 1, 1992, pp. 18-32.

² V. TURNER and E. TURNER, *Image and Pilgrimage in Christian Culture*, New York, Columbia University Press, 1978.

³ Notons quelques travaux anthropologiques récents sur le pèlerinage orthodoxe : G. BOWMAN, "Christain Ideology and the Image of a Holy Land :The Place of Jerusalem Pilgrimage in the Various Christianities", in J. EADE, M. J. SALLNOW (ed.), *Contesting the Sacred. The Anthropology of Christian Pilgrimage*, New York, 1991, Routledge, pp. 98-112 ; J. DUBISCH, *In a Different Place. Pilgrimage, Gender, and Politics at a Greek Island Shrine*, Princeton, Princeton University Press, 1995 ; J. DUBISCH, "Golden Oranges and Silver Ships: An Interpretive Approach to a Greek Holy Shrine", in *Journal of Modern Greek Studies* 6 (1), 1988, pp. 117-34 ; J. DUBISCH, "Pilgrimage and Popular Religion at a Greek Holy Shrine", in E. BADONE (ed.), *Religious Orthodoxy and Popular Faith in European Society*, Princeton, Princeton University Press, 1990, pp. 113-139 ; R. GOTHÓNI, *Paradise within Reach. Monasticism and Pilgrimage on Mt. Athos*, Helsinki, Helsinki University Press, 1993 ; R. GOTHÓNI, *Tales and Truth. Pilgrimage on Mount Athos. Past and Present*, Helsinki, Helsinki University Press, 1994.

⁴ Le territoire de la péninsule d'Athos constitue une partie autonome de l'État grec, soumise au ministre des Affaires étrangères pour les aspects politiques et sous la conduite spirituelle du patriarche œcuménique de Constantinople. Vingt monastères souverains sont également dispersés, dix face à l'est et les autres, face à l'ouest. Ils ont tous leur propre administration. Les catégories de fondations monastiques, outre les monastères, sont les suivantes : douze *skites* ou villages monastiques soumis

constitue le cœur de la vie ascétique orthodoxe depuis plus de mille ans. Il est non seulement l'acropole de l'orthodoxie et un lieu de pèlerinage, mais, en même temps, un des pôles d'attraction de la Grèce¹. Sa situation en fait un endroit idéal pour prier et pour pratiquer les exercices spirituels réclamés par l'ascétisme. Depuis le X^e siècle, il y a des moines sur la montagne sainte. Aujourd'hui, deux mille moines environ vivent dans toute la péninsule².

En ce qui concerne le nombre des visiteurs, l'augmentation est remarquable. En effet si, dans les années 70, environ 3.000 visiteurs posaient le pied sur la montagne sainte, en 1992, c'est plus de 40.000 hommes qui en ont franchi le seuil³. Les années suivantes ont vu le nombre d'hommes continuer à augmenter, tant et si bien que les autorités athonites ont établi des restrictions aux visites⁴. Le Mont Athos a un statut très particulier : des permis sont exigés pour accéder à la péninsule et ils sont délivrés uniquement aux candidats masculins. Une des plus anciennes règles et la plus strictement appliquée a été confirmée par une chrysobulle⁵ de l'empereur Constantin IX Monomachos, en 1046, interdisant l'accès à la montagne sainte à

aux monastères dominants ; quelques petites maisons, *kellia*, qui peuvent être comparées à des fermes ayant une église ; de nombreux *kalyves* ou maisons isolées ayant également une église ; et divers ermitages situés à la pointe sud de la péninsule. La capitale du Mont Athos, Karyes, fait office de centre administratif de la péninsule, où se situent tous les services publics et la résidence du gouverneur.

¹ Situé dans la péninsule orientale de Chalkidiki, il a environ 80 km de long, 8 à 12 km de large et couvre une superficie de 333 km².

² Depuis le début de ce siècle jusqu'en 1971, il y a eu un déclin constant du nombre de moines. Cependant, ce lieu sacré, qui traditionnellement recrutait surtout des paysans, connaît un accroissement de jeunes hommes de milieu urbain, parmi lesquels un grand nombre de diplômés universitaires. Une infrastructure de transport améliorée entre les deux mondes – "le dehors", *kosmikoi*, (littéralement les gens du monde) et "le dedans", *monachoi*, les moines – a également augmenté le nombre des visiteurs, pèlerins et touristes. R. Gothóni, *Paradise within Reach. Monasticism and Pilgrimage on Mount Athos*, Helsinki, Helsinki University Press, 1993, pp. 30-32.

³ R. Gothóni, *Tales and Truth. Pilgrimage on Mount Athos. Past and Present*, Helsinki, Helsinki University Press, 1994, p. 154.

⁴ Les étrangers qui désirent visiter le Mont Athos doivent faire une réservation et introduire certains documents auprès du Ministère de Macédoine et Thrace à Salonique quelques semaines avant le jour prévu de leur visite. Le grand attrait international du Mont Athos et les possibilités d'hébergement limitées des monastères obligent le ministère, à la demande de la communauté monastique, à restreindre le nombre d'hommes orthodoxes à 100 chaque jour et celui des visiteurs non-orthodoxes à 10.

⁵ Une chrysobulle est un édit impérial scellé d'une bulle d'or.

toute femme, toute créature femelle, tout enfant, tout eunuque, tout jeune glabre. Les gouverneurs du Mont Athos ont conservé cette longue tradition et, par conséquent, les femmes ne sont toujours pas autorisées à visiter cette région sainte¹.

Dans le texte qui suit, j'exposerai comment cette particularité, cette "interdiction", qui distingue le Mont Athos des autres sites religieux de Grèce, a éveillé mon intérêt pour cette recherche. Ensuite, j'expliquerai les éléments clés de la production de l'enchantement, que je relierai plus loin à un nouveau type de pèlerinage en expansion.

La production de l'enchantement

Les hommes ont le "privilège" d'aller en pèlerinage sur cette péninsule sacrée. Mais qu'en est-il des femmes qui désirent faire le pèlerinage ? Quelles possibilités ont-elles de visiter ce lieu saint qu'elles construisent et reconstruisent dans leur imagination ? À travers une accumulation de publicités (brochures, annonces audiovisuelles, etc.), les informations et les impressions circulant de bouche à oreille, un *enchantement* s'exerce sur les femmes². La définition de Marc Schneider me sert à clarifier ce que j'entends par l'enchantement :

Nous devenons enchantés quand nous sommes confrontés à des circonstances ou à des occurrences si particulières et tellement au-delà de notre compréhension qu'elles nous laissent convaincus que si on les comprenait, notre image et la manière dont fonctionne le monde seraient radicalement

¹ Selon la tradition, la Vierge Marie et Jean l'Évangéliste, en route pour rendre visite à Lazare à Chypre, furent forcés par une mer houleuse à chercher refuge dans le port qui est aujourd'hui le monastère d'Iviron. La Vierge Marie, admirant la beauté sauvage du lieu, demanda à Dieu de lui donner la montagne en présent. Alors la voix du Dieu se fit entendre : "que cet endroit soit ton jardin et ton paradis, ainsi qu'un havre de salut pour ceux qui cherchent à être sauvés". Depuis lors, le Mont Athos est considéré comme le "Jardin de la Vierge Marie" et aucune autre femme ne peut y entrer.

² Yves Winkin propose la construction de la notion d'enchantement dans le chapitre intitulé "Le touriste et son double", dans son livre *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Bruxelles, De Boeck, 1996. Selon lui, les conflits, les crises et d'autres formes du "désenchantement du monde" ont été étudiés par les sciences sociales. La notion d'enchantement n'est pas l'antonyme du *désenchantement* de Weber, mais une expression qui permet entre autres l'étude des pratiques de tourisme.

transformées. Etre enchanté est donc différent d'être "profondément ravi" ou "charmé" –synonymes dans le dictionnaire– étant donné que nous sommes en face de quelque chose de réel et en même temps, inquiétant, étrange, mystérieux ou impressionnant. Par conséquent, ce n'est pas une condition susceptible d'être produite par des contes de fées, au moins pour les adultes¹.

Ma question principale est la suivante : comment l'enchantement de l'interdit et de l'inaccessible est-il ressenti par les femmes et produit pour elles ? Comment se déroule *l'enchantement de l'avaton* ?²

Une seule possibilité existe pour les femmes "d'entrevoir" la péninsule du Mont Athos : c'est de participer à un *pèlerinage flottant*. Ce pèlerinage a lieu sur un bateau qui longe la côte ouest du Mont Athos et s'arrête en face d'un monastère, à 500 mètres de distance. Les femmes pèlerins restent sur le bateau et les moines viennent de leur monastère sur le bateau avec des reliques et des icônes de divers saints. Une cérémonie religieuse a alors lieu. Les pèlerins vénèrent les reliques et après l'achat de souvenirs religieux, le bateau reprend sa route vers le village, tandis que les moines retournent dans leur monastère³.

Le but de cet article étant de centrer l'attention sur la production de l'enchantement ainsi que sur la manière dont la production et l'expérience opèrent simultanément chez les femmes en pèlerinage sur le bateau⁴, il est important, avant de poursuivre, de proposer un

¹ M. A. Schneider, *Culture and Enchantment*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1993, p. 3.

² *Avaton* signifie littéralement "où on ne peut poser le pied", donc l'inaccessible, l'endroit impénétrable. Le Mont Athos est également appelé *Avaton*. De même, le sanctuaire de l'église orthodoxe est *avaton*. C'est l'endroit sacré où le prêtre accomplit les cérémonies liturgiques. L'entrée est interdite aux femmes, à la seule exception des vierges ou des femmes qui n'ont pas de relations sexuelles. Mais même pour elles, la bénédiction du prêtre est nécessaire pour entrer.

³ Pendant l'été il y a également des croisières le long de la côte ouest de la péninsule. Ce sont surtout des touristes étrangers ou des femmes qui ne désirent pas participer à un pèlerinage flottant qui partent en croisière. Le bateau s'approche à 500 mètres et les passagers ne peuvent voir les monastères que de loin. Les agences de tourisme annoncent cette croisière qui a lieu deux fois par jour. A l'inverse, le pèlerinage flottant n'est pas annoncé du tout. Il est organisé principalement par les paroisses ou par des agences spécialisées en tourisme religieux.

⁴ Les données proviennent d'une observation participante et d'entrevues avec des pèlerins en bateau durant les mois d'août et septembre 1997. J'ai participé à plusieurs pèlerinages en bateau et croisières.

bref résumé du processus d'enchantement et de distinguer des situations dans lesquelles il y a de grandes chances qu'il se produise.

Il existe, dans plusieurs domaines, un même type de comportement fondé sur la dénégation des relations économiques où, bien que la personne impliquée connaisse la réalité de l'échange économique, elle sait aussi, consciemment ou inconsciemment, qu'il y a beaucoup d'illusion échangée. Cela peut s'appliquer à l'échange de diverses marchandises symboliques, au domaine des relations publiques, au marché de l'art, ou encore aux marchés en plein air. Les interactions dans ces circonstances ont lieu dans un contexte fluide, sans conflit, un contexte fondé sur les relations interpersonnelles égalitaires¹. C'est ce principe de dénégation qui permet la production de l'enchantement².

Pierre Bourdieu explique, dans son étude sur l'économie des échanges symboliques, comment fonctionne le principe de dénégation. Il avance qu'il y a toujours une double vérité, une contradiction entre la vérité subjective et la réalité objective :

Cette dualité est rendue possible et vivable par une sorte de *self-deception*, d'automystification. Mais cette self-deception individuelle est soutenue par une self-deception collective, une véritable méconnaissance collective dont le fondement est inscrit dans les structures objectives et dans les structures mentales (...) ³.

Une autre propriété de l'économie des échanges symboliques est le tabou de l'explication (dont la forme par excellence est le silence sur le prix) :

Dire ce qu'il en est, déclarer la vérité de l'échange, ou, comme on dit parfois, la vérité des prix, (quand on fait un cadeau, on enlève l'étiquette), c'est anéantir l'échange⁴. [Dans l'échange de dons, par exemple, le prix doit être laissé dans l'implicite].

¹ Entretien avec Yves Winkin par Vincent Rocour, in *Démocratie*, n°13-14, juillet 1997, pp. 8-11.

² Le dénégation est définie "comme procédé par lequel le sujet, tout en formulant un de ses désirs, pensées, sentiments jusqu'ici refoulé, continue à s'en défendre en niant qu'il lui appartienne" (J. LAPLANCHE et J.-B. PONTALIS, *Vocabulaire de la psychanalyse* (sous la direction de D. LAGACHE), Paris, PUF, 1994 12^{ème} éd.), p. 112.

³ P. BOURDIEU, *Raisons Pratiques*, Paris, Éd. du Seuil, 1994, p. 181.

⁴ *Ibid.*, p. 181.

(...) Les gens se ferment délibérément les yeux ; en effet, il faudrait dire «tout se passe comme si»¹.

Le silence sur la vérité de l'échange est un silence partagé.²

Le principe de dénégation opère également durant les pratiques de tourisme. Le touriste est comme un spectateur au théâtre. Il sait parfaitement que ce qu'il voit n'est pas vraiment vrai mais accepte d'y croire. "L'espace touristique n'est pas un simulacre dont la victime naïve serait le touriste : c'est un décor dans lequel il accepte d'entrer pour y jouer certains rôles"³. Les professionnels du tourisme aussi bien que les touristes contribuent à la production et au maintien de cet enchantement. Les professionnels savent que ce qu'ils montrent aux touristes n'est pas toujours absolument vrai et les touristes, de leur côté, acceptent de jouer le jeu, sachant que ce qu'on leur montre est, d'une certaine façon, le produit du talent des professionnels. Ils contribuent ainsi à cet enchantement par leur propre désir de vivre sur un mode "subjunctif".

Selon Victor Turner, le rituel, le carnaval, la fête, le théâtre, le film, et d'autres genres similaires de représentation (*performative genres*) possèdent les attributs du mode subjunctif. Le subjunctif est défini par Webster comme ce mode verbal utilisé pour exprimer la supposition, le désir, l'hypothèse, la possibilité, plutôt que pour déclarer un fait réel.

La vie ordinaire et quotidienne, elle, peut être classée comme relevant du mode indicatif, ce mode qui contrôle l'activité économique et une bonne part de la loi, de la politique et de la vie domestique. Pendant la phase subjunctive, des fantasmes (*fantasies*) comme le rituel et le carnaval se déroulent, et le mode indicatif est renversé. Victor Turner rapporte cette subjunctivité culturelle à la "liminalité", le deuxième stade des rites de passage selon Arnold Van Gennep⁴. Ce dernier a divisé les rituels associés à un passage d'un état humain (ou statut) individuel ou collectif à un autre en trois périodes :

¹ *Ibid.*, p. 182.

² *Ibid.*, p. 183.

³ Entretien avec Yves Winkin par Jacques Meyers, in *Agenda interculturel*, Destination Tourisme, n° 155, juin, 1997, p. 9.

⁴ La *liminalité* (du latin *limen*, un seuil) est l'état et le processus de transition dans un rite de passage.

la séparation de la vie antérieure séculière, la période liminale intermédiaire qui comprend l'éloignement de la scène quotidienne et la réagrégation au monde quotidien¹.

L'étape qui nous intéresse particulièrement ici est l'étape liminale, celle où l'enchantement a plus de chances d'être ressenti. Pendant la période liminale, les caractéristiques du sujet rituel, le passager, sont ambiguës, car il traverse un domaine culturel qui a peu ou qui n'a plus aucun des attributs de l'état passé ou à venir². Les touristes se trouvent, pendant la période de leurs vacances, dans cet état entre passé et avenir. Victor Turner prolonge ce schéma pour y inclure également les pèlerins auxquels le voyage apporte le passage d'une existence structurée et profane à une atmosphère liminale et sacrée du lieu sacré.

Mon hypothèse est que les pèlerins, tout comme les touristes, ont le besoin et le désir d'accepter et de croire certaines choses et circonstances. Ils entrent volontairement dans la mystification afin de justifier leur voyage de pèlerinage et de maintenir l'enchantement. Je suggère que l'enchantement se passe à deux niveaux : celui de la production et celui de la consommation. Il atteint son niveau culminant par la mise en scène des professionnels et par l'intériorisation du principe de la dénégation des relations économiques par les deux parties, accentuée par l'état liminal où se trouve le voyageur.

Dans la partie suivante, je décrirai un pèlerinage flottant typique³. Par typique, j'entends le compte rendu d'un pèlerinage qui peut servir de modèle au lecteur pour lui donner une impression de l'atmosphère et des activités d'un tel pèlerinage. En étudiant le lieu de pèlerinage et non un groupe spécifique de gens, on est confronté à la complexité d'une population changeante⁴. Chaque pèlerinage, avec

¹ V. TURNER, "Rokujo's Jealousy : Liminality and the Performative Genres", in *Anthropology of Performance*, New York, PAJ Publications, 1983, p.101.

² V. TURNER and E. TURNER, *Image and Pilgrimage in Christian Culture*, New York, Columbia University Press, 1978, p. 249.

³ C'est un patchwork délibéré de plusieurs pèlerinages auxquels j'ai participé. Ce sont des extraits mélangés de mon journal de bord, présentés d'une manière fictionnelle.

⁴ Il y a deux manières différentes d'étudier le pèlerinage d'un point de vue local : "on peut étudier le pèlerinage tel qu'il est vécu par un groupe spécifique de gens qui voyagent de leur communauté habituelle vers un lieu de pèlerinage, ou étudier un lieu de pèlerinage avec sa population changeante et sa complexité. (...) La première manière nous apprend beaucoup au sujet des pèlerins, de la relation entre le pèlerinage et leur vie quotidienne, et la signification que le pèlerinage prend pour eux. La deuxième manière nous apprend beaucoup sur un lieu de pèlerinage et sa relation aux systèmes culturels plus larges ainsi que sur les différents groupes de

ses différents acteurs, est sans aucun doute unique, mais une série de régularités et de faits-clés émerge à chaque fois.

Un pèlerinage flottant

Jeudi 28 août 1997, la date du “monde extérieur”, correspond au 15 août dans le calendrier du Mont Athos¹. En ce jour, au Mont Athos, l'Église orthodoxe célèbre l'une de ses plus grandes fêtes religieuses, la dormition de la Vierge. Le monastère d'Iviron consacré à cette fête a attiré beaucoup de pèlerins.

Le groupe de 50 personnes, prévu pour le pèlerinage, est un peu en retard. Il est tôt dans la matinée et j'attends, sur la jetée d'Ouranoupolis, près du Poseidon, le bateau qui va nous emmener au monastère. Il y a un grand trafic sur la jetée : des Grecs, des étrangers. Un mélange de touristes, de pèlerins, de pêcheurs, de nageurs. Quelques moines, surnommés les Anges Noirs parce qu'ils sont habillés de noir, attendent leur bateau, le dos tourné aux touristes qui essaient de les photographier.

Le groupe, accompagné du prêtre de la paroisse, arrive finalement. Je compte les gens sur le bateau : 9 hommes et 40 femmes, de quarante à soixante-cinq ans. Toutes les femmes portent de longues jupes. Beaucoup d'entre elles sont en noir. Presque toutes portent une croix en or. Je suis frappée par l'absence quasi totale d'appareils photo.

Nous pouvons entendre la voix du prêtre dans les hauts parleurs. Il est dans la cabine du capitaine. Il est non seulement l'organisateur du voyage, mais il agit en guide. Tandis que nous passons en face des monastères, il donne des informations sur chacun d'entre eux et raconte divers miracles. Le bateau navigue à 500 mètres de la côte. Les pèlerins tournent leur chaise en direction des monastères et certains les observent à l'aide de jumelles. Le premier monastère est Moni Dochiariou. Le prêtre nous raconte que ce monastère abrite l'icône miraculeuse de Panagia Gorgoepikoos, la madone qui exauce rapidement les prières. Quelques femmes se photographient l'une

gens qui s'y rendent. (...) Il y a une troisième approche du pèlerinage, à un niveau macro, qui étudie les systèmes de pèlerinage à l'intérieur des traditions religieuses particulières” (J. DUBISCH, *In a Different Place, op. cit.*, p. 40).

¹ Au Mont Athos il y a une différence de 13 jours par rapport au calendrier grégorien.

l'autre, avec les monastères en arrière-fond. Un autre monastère apparaît, c'est Saint-Panteleimon (le monastère russe). Son énorme horloge indique une heure différente de la nôtre. Le prêtre nous informe qu'il s'agit de l'heure byzantine : au coucher du soleil il est minuit. Les moines suivent la tradition ; c'est pourquoi ils ont des heures et des dates différentes, ajoute le prêtre.

Le prêtre chante au micro un hymne religieux et les pèlerins l'accompagnent. Il règne une atmosphère de convivialité. Le monastère de Xiropotamou apparaît devant nous. Le prêtre raconte que dans ce monastère est conservé le plus grand morceau de la croix et qu'on peut même y voir la place du clou.

La plupart des femmes sont impressionnées par la beauté architecturale de certains des monastères bâtis sur d'énormes rochers. Nous arrivons au monastère de Simonos Petra, le plus impressionnant de tous, bâti sur un rocher de 200 mètres. Le prêtre raconte le miracle qui se rapporte à sa construction. Saint Simon vit une étoile sur le rocher et entendit la voix du Seigneur lui disant qu'il devrait y bâtir un monastère. Au début personne ne voulait le construire parce que c'était trop dangereux. C'est alors que quelqu'un tomba du rocher en portant un plateau de verres. Il ne fut pas blessé et les verres étaient toujours debout. Bien que la construction du monastère fût très difficile, chacun fut convaincu que c'était la volonté de Dieu de le bâtir et il n'y eut plus d'objection ensuite. Les femmes qui écoutaient la narration du miracle, font le signe de la croix.

Nous arrivons à l'endroit du véritable pèlerinage, la skiti de Sainte-Anne. C'est le dernier établissement monastique avant le Désert, le pays des ermites. Le bateau s'arrête au milieu du golfe à 500 mètres de la côte. Un petit bateau avec deux moines s'approche du nôtre et ils montent à bord. L'agiasmos, une cérémonie religieuse, se déroule et quelques reliques sont disposées devant les pèlerins. C'est le pied gauche de sainte Anne, la mère de la Madone. Le moine explique que cette relique a 2000 ans et qu'elle possède des pouvoirs miraculeux pour les femmes qui ne peuvent avoir d'enfants. Chaque pèlerin vénère la relique : il s'agenouille et l'embrasse. Quand la cérémonie est achevée, chacun achète un souvenir religieux parmi ceux que les moines ont apportés avec eux : des rosaires, des croix, des icônes, des objets en bois, de l'encens. Les pèlerins donnent également des provisions en guise d'offrandes aux moines. Quand le pèlerinage est terminé, les moines retournent dans leurs monastères.

Sur le chemin de retour, l'atmosphère sur le bateau est différente, plus détendue ; un retour au profane et au terrestre.

Le lieu de pèlerinage : un lieu d'enchantement

Je vais maintenant explorer la manière dont l'architecture des monastères, le décor naturel, les limites réelles et imaginées, la narration des miracles, la vénération des reliques et l'achat de souvenirs sacrés contribuent à la production de l'enchantement.

Avant de prendre le départ en bateau, le premier arrêt des femmes est le village d'Ouranoupolis, ou la "cité du ciel", selon la signification grecque. Les gens du coin l'appellent aussi la cité des femmes. C'est le dernier village que l'on peut visiter avant d'entrer au Mont Athos, le dernier village du "monde extérieur". En plus d'un port, c'est aussi l'endroit où s'effectue le passage du profane au sacré. C'est, en fait, un lieu entre deux mondes : un monde physique et un monde symbolique. Il y a des frontières physiques et symboliques entre le monde du "dehors" et celui du "dedans", entre le monde des hommes et celui des femmes, entre le monde des moines et celui des gens, entre l'extraordinaire et l'ordinaire. C'est le lieu où la séparation physique s'opère.

Les femmes en pèlerinage acceptent les règles imposées par le lieu, elles participent à sa mystification et elles se conforment aux règles du sacré. Le sentiment d'interdiction, le sens de l'*avaton*, est ressenti dans tout le village. De grandes annonces dans le village informent les gens, juste pour le cas où ils ne seraient pas au courant, que les femmes ne sont pas admises au Mont Athos¹. Elles peuvent seulement prendre le bateau pour voir les monastères à une distance de 500 mètres. En outre, les femmes grecques peuvent aller en pèlerinage flottant (par opposition aux touristes étrangers qui ne peuvent y aller qu'en croisière) et doivent être habillées avec respect.

Toute cette préparation marque l'entrée dans un monde différent et sacré, le Mont Athos. Le sacré est même connoté par son nom. Les Grecs n'utilisent pas le terme "Mont Athos" mais préfèrent l'appeler *To Hagion Oros*, la Montagne Sainte. Les moines lui donnent une connotation plus biblique en l'appelant le "Jardin de la Vierge". La

¹ Les hommes doivent préparer plusieurs documents; ils reçoivent un *diamonitirion*, sorte de visa, qui leur permet de rester quatre jours.

distinction entre le “dedans” et le “dehors” est faite clairement dans le village d’Ouranoupolis et elle est encore plus ressentie une fois à bord. La femme en pèlerinage, vivant cette transition symbolique, ressent qu’elle transcende l’espace de la réalité dans laquelle elle vit chaque jour, et passe dans un autre espace qui est sacré. Cette transition entre les deux mondes crée la première expérience de l’enchantement.

Tandis que le bateau fait route vers le pèlerinage, les femmes font l’expérience d’un enchantement produit par une vision, par un entre-voir. L’architecture byzantine crée un environnement authentique que le pèlerin recherche : l’authenticité en d’autres “temps” et d’autres “lieux” éloignés de la vie ordinaire¹. Elle crée la nostalgie d’une communauté idéale en dehors de l’espace ordinaire. Un homme grec de 30 ans, qui a visité cinq fois le Mont Athos, remarque :

Même si la montagne sacrée est proche du monde, le paysage change radicalement. A un moment on regarde les appartements, et le moment suivant on a en face de soi les constructions byzantines. Le paysage nous ramène à la véritable nature de l’homme. On est dans un état magique où nos sensations sont en éveil, sensations qu’on ne peut pas connaître dans le monde “extérieur”. L’endroit est traditionnel, c’est une tradition vivante pour les moines, et les jours qu’on passe là-bas vous donnent l’impression de vivre à une autre époque.

Bien que cet entretien extrait de mon journal soit un entretien avec un homme qui était allé au Mont Athos, les mêmes impressions sont ressenties par les femmes qui ne voient que les façades des monastères. Presque toutes parlent de l’architecture des monastères et elles sont impressionnées par la manière dont ils sont construits sur des pitons rocheux très élevés. L’une d’entre elles s’étonne : “Comment l’homme a-t-il pu construire de tels bâtiments sans les moyens modernes ?”. Selon une fillette de douze ans, “Le monastère russe est comme un palais, mieux que Buckingham”. Une autre femme, entre deux âges, me déclare : “Je suis tellement impressionnée par les monastères et leur architecture que j’ai déjà acheté trois livres à ce sujet. J’ai aussi acheté un disque compact de musique byzantine. C’est extraordinaire. Vous devriez en acheter aussi”. Une émigrée à

¹ J. URRY, *The Tourist Gaze. Leisure and Travel in Contemporary Societies*, London, Sage Publications, 1990, p. 8.

Chicago remarque que “Le grand Canyon, c’est aussi une merveille, mais c’est une merveille de la nature, de Dieu, tandis que tous ces monastères ont été faits par l’homme lui-même”.

Grâce à l’implantation d’une architecture datant du X^e siècle dans un paysage naturel sauvage, les femmes en pèlerinage vivent quelques moments d’enchantement en entrevoyant des images réelles, en dehors de l’espace ordinaire, mais elles utilisent aussi toute leur imagination de manière à “visualiser” et imaginer la vie des moines et l’atmosphère qui existe à l’intérieur de la péninsule et de ses monastères. En regardant les monastères passer devant ses yeux pendant quelques minutes, une femme recommande à une autre femme : “Arrête de tricoter comme faisait l’autre femme hier dans le bus, et volons quelques images maintenant ; la vie, c’est les images”. Voler signifie prendre sans aucun droit ce qui appartient à d’autres, mais cela signifie aussi prendre rapidement ou pas tout à fait comme il faut. “Voler” une image des monastères, c’est entrevoir une image de ceux-ci assez rapidement et certainement pas avec tous les détails. Ce coup d’œil est pris à l’intérieur du corps, dans la sphère des émotions et des convictions, pour produire un enchantement immédiat.

Le frisson des limites

L’espace (au milieu du golfe à 500 mètres du rivage) dans lequel se trouvent les femmes en route vers le monastère, est un espace liminal. Les femmes sont confrontées à des frontières imperméables, et il n’y a rien de surprenant à ce qu’un des principaux sujets de conversation sur le bateau se focalise sur les frontières et leur transgression. David Sibley affirme que “traverser les frontières, d’un espace familier vers un espace étranger qui se trouve sous le contrôle de quelqu’un d’autre, peut provoquer de l’anxiété ; selon les circonstances, cela peut être fatal ou cela peut être une expérience émoustillante –le frisson de la transgression”¹. Dès que le voyage commence, le capitaine informe les pèlerins de l’existence de la frontière. Il communique donc le passage de l’aire profane à l’aire sacrée. Toutes les femmes sont d’une manière ou d’une autre fascinées par l’existence de ces frontières. L’interdiction générale de

¹ D. SIBLEY, *Geographies of Exclusion*, London and New York, Routledge, 1995, p. 32.

visiter toute la péninsule accroît l'envie de le faire. Une femme de 50 ans m'avoue : "Si le Mont Athos était ouvert aux femmes, l'intérêt ne serait pas aussi grand. Visitions-nous jamais les musées qui sont ouverts au public ?"

D'un côté, peu de femmes désirent transgresser les limites maritimes ou pénétrer sur le Mont Athos, car elles sentent qu'elles doivent se conformer à la loi. L'une des femmes –qui semble très mal à l'aise– demande au prêtre ce qui leur arriverait si le capitaine s'approchait par accident beaucoup plus près de l'espace sacré et traversait la ligne imaginaire des 500 mètres.

Mais, quelques femmes désirent transgresser les 500 mètres (et demandent même au capitaine de le faire) afin de s'approcher davantage de l'aire sacrée. Quelques autres veulent transgresser la loi et la tradition. Particulièrement l'une d'entre elles (mais beaucoup partagent la même opinion), qui me dit : "Un jour je m'habillerai en homme et j'entrerai". Elles "savent" qu'elles ne pourront jamais faire ça, "mais" elles aiment toujours jouer avec l'idée d'accéder à la montagne sainte, déguisées en hommes. Elles m'ont même suggéré de m'habiller en homme pour entrer au Mont Athos et poursuivre ma recherche.

Les femmes en pèlerinage désirent vivre pendant quelques moments sur ce mode "subjonctif". L'illusion est sur le même pied que la réalité, et ce jeu entre les deux niveaux enchante les femmes comme si elles entraient dans l'aire prohibée. Même si l'existence des limites sur la mer diminue la vue sur les monastères et nécessite l'usage de jumelles, elle accroît le sens de l'*avaton*, de l'interdiction, de l'enchantement et en conséquence la sainteté et la pureté du lieu.

Structure sociale de l'enchantement

Outre l'enchantement produit par le site naturel et l'architecture lors du voyage vers le lieu spécifique de pèlerinage et l'existence des frontières, on peut avancer qu'il existe un autre type d'enchantement en plus : l'enchantement de l'expérience du pèlerinage lui-même, qui dure près de cinq heures au milieu du golfe. L'enchantement est renforcé par la narration de miracles, la cérémonie religieuse, la vénération des reliques et l'achat des souvenirs. À l'aller, l'atmosphère est très différente qu'au retour. Jusqu'au moment de l'achat des

souvenirs, l'atmosphère est de nature sacrée et quand le bateau repart, la nature du pèlerinage change et celui-ci devient plus ou moins "touristifié". Aussi, je m'attarderai principalement au voyage de l'aller vers le site du pèlerinage.

La narration de miracles

La narration de miracles, principalement par les prêtres de paroisse, est d'un grand intérêt. À l'approche de chaque monastère, le prêtre raconte le miracle qui s'est déroulé en face du monastère en question, il y a de nombreux siècles. Il y a une forte tradition orale. Les événements miraculeux et les récits renforcent la foi et soutiennent l'espérance, individuellement et collectivement¹. Les exemples suivants élucident l'action dynamique des (récits de) miracles sur le pèlerin. Tandis que le prêtre raconte les miracles et que les femmes écoutent avec ferveur, une femme me dit : "Écoute ; regarde et ne dis rien ; crois et ne pose pas de questions". Une autre femme reconnaît : "Je ne suis pas sûre de croire aux miracles, mais en tout cas, j'aime écouter les raconter".

La dimension temporelle agit comme un médium qui transporte hors du temps la femme en pèlerinage. Pendant le temps qu'elle est sur le bateau, tout se passe comme si, pour un moment, elle vivait à l'époque où les miracles se sont produits. Il existe une connivence tacite des acteurs qui donne un sens à la narration des miracles. Les femmes veulent croire aux miracles pour justifier leur pèlerinage et acquérir une force intérieure. "Le corps de l'esprit, voilà ce que les pèlerins recherchent : une expérience palpable, le sens du lieu où ça s'est réellement produit"². Jill Dubisch parle de la propension à voir l'inhabituel. C'est typique de la liminalité accentuée des plus grands pèlerinages, et c'est un des facteurs qui poussent les pèlerins à entreprendre leur voyage³.

Afin que les miracles fonctionnent et produisent leur effet, les pèlerins acceptent de se soumettre aux règles du "jeu". "Le jeu dans lequel chacun sait –et ne veut pas savoir– la vérité de l'échange"⁴.

¹ J. DUBISCH, *op.cit.*, p. 72.

² V. TURNER and E. TURNER, *op. cit.*, p. xxi.

³ J. DUBISCH, *op.cit.*, p. 71.

⁴ P. BOURDIEU, Post-Scriptum I: La double vérité du don, in *Méditations Pascalienues*, Paris, Éd. du Seuil, 1997, p. 230.

Cette mystification collective qui repose sur le principe de dénégation crée et recrée la narration et la croyance aux miracles, et l'enchantement qui les accompagne.

La vénération des reliques

La vénération des reliques constitue la part la plus importante du pèlerinage. Une forte croyance attribue des pouvoirs curatifs aux reliques. Les pèlerins croient que les reliques aident à affronter la maladie ou toute sorte de problèmes personnels. Comme dit Jill Dubisch, de nombreux Grecs ont une attitude pragmatique dans la recherche d'un traitement pour les problèmes de santé : on consulte un médecin, mais on prie aussi les saints.

Un incident très intéressant s'est produit lorsque je participais au pèlerinage de la *skiti* de Sainte-Anne. Comme je l'ai déjà mentionné, on croit que les femmes qui ne peuvent avoir d'enfants devraient invoquer l'aide de sainte Anne¹. Après la cérémonie religieuse et la vénération des reliques, j'ai acheté aux moines une croix faite à la main. Une femme, installée près de moi, voulait savoir si j'étais "finalement" enceinte (bien qu'il n'y ait aucun signe visible de grossesse), aussi elle me l'a demandé. Le fait que j'étais venue spécialement à la *skiti* de Sainte-Anne et que j'achetais un objet religieux était interprété par cette femme comme si je venais remercier sainte Anne (ce qui signifiait que j'étais déjà venue, au préalable, au moins une fois pour invoquer son aide). Le fait aussi que j'étais une femme jeune voyageant seule renforçait son idée sur ma grossesse. Je ne voulais pas que quelqu'un sache que j'étais venue demander de l'aide à la sainte et le fait d'être seule reflétait le sérieux de mon voyage.

Les femmes grecques n'effectuent généralement pas seules leurs voyages d'agrément. En cela, ma présence ne ressemblait pas à un voyage touristique. Quand je lui ai répondu que je n'étais pas enceinte et que je voyageais seule parce que cela me plaisait, l'expression sur son visage montrait du mécontentement. La discussion s'est arrêtée là. Il y a eu forcément une rupture de son enchantement. Pour un instant, elle avait cru qu'elle avait devant elle un exemple palpable d'une

¹ Sainte Anne a donné naissance à la Vierge Marie quand elle avait 70 ans ; elle est la grand-mère de Jésus.

femme “devenue enceinte” avec l’aide d’une sainte. Un exemple de miracle actualisé. Puisque ce n’était pas le cas, elle n’en voulait plus rien savoir.

Les reliques qui sont conservées au Mont Athos ont une signification encore plus grande pour les femmes, car les chances de les voir et de les vénérer sont extrêmement rares. Les femmes en pèlerinage ont une relation très étroite avec les reliques. Pendant le pèlerinage flottant, les reliques sont embrassées. Voilà toute l’essence du pèlerinage : sentir les reliques avec les lèvres. Elles recherchent le contact. Elles font entrer l’un ou l’autre bijou (plutôt la croix) en contact avec la relique, ou la touchent de la main et portent celle-ci sur une partie de leur corps. Les femmes se laissent très rarement photographier. Certaines femmes retournent dans la file pour embrasser les reliques une deuxième, voire une troisième fois. La femme en pèlerinage ne peut prouver que c’est la véritable relique du saint et qu’elle a des pouvoirs surnaturels, mais elle la prend comme telle et agit “comme si”. Elle participe à l’enchantement produit par la vénération des reliques ; si elle ne le fait pas, ce ne sont que des os sans aucun pouvoir.

L’achat des souvenirs

La dernière partie du pèlerinage, avant de rentrer au village, est l’achat de souvenirs religieux. À bord, les moines vendent des rosaires, des objets en bois, des croix, des icônes, de l’encens. Toutes les femmes achètent des souvenirs religieux. Pour elles, c’est un symbole d’un lieu sacré, toujours pur. Une femme d’âge moyen déclare : “Tous ces objets ont été bénis par les moines, ils sont saints”. Ces souvenirs représentent l’identité culturelle des moines. Le fait qu’ils viennent directement des monastères, sans intermédiaire, leur donne un caractère unique.

L’achat des souvenirs religieux peut également être interprété comme une quête d’authenticité. Ces souvenirs sont considérés comme authentiques, par rapport à ceux qui sont vendus au village d’Ouranopolis ou ailleurs, parce qu’ils viennent directement du Mont Athos. Un moine m’a dit :

Le chapelet qui est fait au Mont Athos a plus de valeur. Il est fait par les moines au monastère avec beaucoup de patience et

de prière. Il est béni. Le rosaire qui est vendu dans le magasin de souvenirs a aussi sa valeur, mais elle est différente.

La valeur des souvenirs est accrue par le simple fait qu'ils viennent des monastères. Ils sont "plus proches" de la réalité sacrée. Ils sont exceptionnels ; certains sont fabriqués à la main et ils ne sont pas considérés comme des marchandises par les pèlerins. La plupart des femmes achètent de l'encens aux moines. Elles me racontent que l'encens fabriqué par les moines "sent comme rien d'autre au monde... les moines ont des recettes secrètes, ils savent quelles plantes cueillir, comment mélanger les essences". Lors d'une conversation avec un chimiste qui visite chaque année le Mont Athos et qui sait comment est fabriqué l'encens, il m'a avoué que toutes les essences sont artificielles et chimiques, importées de France. Un moine m'a confirmé qu'ils achètent les essences et les mélangent ensuite eux-mêmes pour faire de l'encens. Personne ne dit à ces femmes comment est fabriqué l'encens. C'est leur propre imagination qui "voit" les moines fabriquer l'encens de manière naturelle.

L'achat du souvenir religieux fait partie du pèlerinage et agit comme une prolongation, une continuation de l'enchantement. Chaque femme achète au moins un souvenir, la plupart en achètent plusieurs. Elles peuvent ainsi offrir à leur famille un souvenir d'un lieu sacré qui leur a été remis personnellement par un moine.

Cependant, une des femmes rencontrées n'aime pas acheter des articles religieux de cette manière.

Je préfère donner un peu d'argent aux moines pour leurs besoins –car ils sont humains, ils ont aussi des besoins– ou donner un peu d'argent pour l'âme des morts et prendre à la place un rosaire ou une petite icône. Je n'aime pas ce paiement direct. Cet échange devient une sorte de commerce et perd tout son caractère sacré.

Elle n'aime pas cette relation économique directe. Cela détruit la mystification de l'objet et son enchantement à cet égard. Pour citer Pierre Bourdieu : "déclarer la vérité de l'échange, c'est anéantir l'échange"¹. Mais elle ne veut pas être désenchantée, quel qu'en soit le coût. Après notre conversation, elle avance un "je sais bien,

¹ P. BOURDIEU, *Raisons pratiques, op. cit.*, p. 181.

mais...” et achète une croix aux moines. Elle *sait, mais* consciemment elle contribue à son propre enchantement.

Le voyage de retour

Après la vente des souvenirs, les moines quittent le bateau et retournent dans leur monastère. Le pèlerinage est presque terminé et les femmes retournent au village d'Ouranoupolis. Chaque fois, le voyage de retour est plus détendu, plus profane, “désacralisé” même. Les femmes se rendent au bar du bateau, prennent un café, discutent avec le prêtre de leur paroisse et créent des contacts sociaux. Les discussions entamées alors que le bateau fait route vers le monastère ont un contenu religieux, tandis que lors du retour le contenu est de nature plus sociale. Ce n'est plus le sermon du prêtre sur les miracles ou la vie des saints, mais plutôt une discussion sur la religion, la politique ou même la corruption de la religion. Les femmes prennent part à la discussion et parlent avec le prêtre des problèmes sociaux actuels, des difficultés qu'elles rencontrent avec leurs enfants, les problèmes de la toxicomanie, etc. En général, les relations sociales entre les femmes sont fluides et l'atmosphère est euphorique. La frontière entre un voyage ordinaire et un pèlerinage est gommée.

Conclusion

Le pèlerinage en bateau est un phénomène relativement neuf, un pèlerinage moderne. Les femmes qui y participent appartiennent à la nouvelle catégorie des “pèlerins d'un jour”. Des femmes pieuses viennent de toute la Grèce pour participer ; des femmes jeunes ou très âgées, mais en majorité d'âge moyen. Toutes admettent leur désir impérieux de visiter le Mont Athos une fois dans leur vie, même si elles ne peuvent faire l'expérience de la vie quotidienne des moines et entrer dans le monde interdit. Une dame âgée de 48 ans m'a dit : “Je ne peux imaginer faire tout ce chemin jusqu'à Ouranoupolis, si près du Mont Athos, et ne pas faire le pèlerinage en bateau”. Une autre jeune femme de 24 ans a entendu parler du pèlerinage en bateau le dernier jour de ses vacances et se sentait frustrée de ne pouvoir vénérer les reliques du Mont Athos. Pour les femmes qui n'ont pas

encore visité la région, c'est aussi un rêve dont elles disent qu'elles le réaliseront un jour. La vie et la réalité sont suspendues lors du pèlerinage en bateau. Nombreuses sont les femmes qui décrivent l'expérience comme un rêve qui est devenu réalité, mais d'autres la décrivent comme un voyage spirituel instructif.

Le véritable pèlerinage flottant est vécu comme un voyage circulaire dont le point de départ est le village d'Ouranoupolis, le premier demi-cercle est le trajet vers les monastères, et le deuxième demi-cercle est le voyage de retour vers Ouranoupolis. L'expérience de l'enchantement n'est pas la même pendant tout le voyage. Il y a différents niveaux d'enchantement, différents degrés et moments. Le premier moment a lieu au village même, lorsque la femme en pèlerinage se prépare pour le voyage. Elle ressent la situation liminale du village qui se trouve entre le "dedans" et le "dehors", le sacré et le profane. L'imagination est le facteur le plus important à ce premier niveau pour la production de l'enchantement. La femme imagine en plus grande partie ce qu'elle est sur le point de découvrir plus tard. Le deuxième moment est vécu tandis que la femme pèlerin passe devant les divers monastères ; l'enchantement se développe et augmente. A ce stade, le visuel et le spectacle jouent un rôle important. L'enchantement qui augmente encore est ressenti à travers le regard. Lors du moment final, le véritable lieu du pèlerinage (l'interaction avec les moines et la vénération des reliques), l'enchantement est à son comble, son point culminant. Il est produit par la rencontre avec les moines et les reliques. Pendant le voyage de retour, le degré d'enchantement diminue graduellement, mais la femme quitte les lieux avec l'expérience de l'enchantement gravée dans la mémoire.

Le pèlerinage flottant constitue un aspect de la vie d'Ouranoupolis. En tant que seuil vers la péninsule sacrée du Mont Athos, ce village reçoit chaque année de nombreux touristes. L'observation de l'attitude d'un touriste passant ses vacances près d'un lieu religieux est d'un intérêt égal. Tout aussi importants sont l'attitude des habitants vivant à proximité d'un lieu sacré et les effets que cette influence exerce sur eux. La relation du tourisme au pèlerinage, les valeurs d'une société traditionnelle en contraste avec la modernité, l'interconnexion du sacré et du profane, sont les prochaines étapes de ma recherche.